

VERAPAZ OUEST
Carte des sites archéologiques



- ABINAL**
- PLUS DE 2.000 m. D'ALTITUDE
 - DEPRESSIONS, BASSINS, VALLEES
 - SITES DE LA PERIODE I
 - SITES DE LA PERIODE II
 - SITES DE LA PERIODE III

Sierra de CHUACUS

Après deux séjours de travail à Tonina, Marie Charlotte ARNAULD a obtenu un financement du Ministère des Affaires Etrangères pour effectuer des recherches archéologiques dans le secteur occidental de la zone de l'Alta Verapaz (Guatemala). N'ayant pu faire qu'une reconnaissance de surface et quelques puits stratigraphiques, elle a pu cependant définir trois périodes différentes pour l'occupation Préhispanique jusqu'au Postclassique récent et étudier le cadre géographique de la région de Cobán. Son travail lui a permis de déterminer que pendant la période II (Classique récent et Postclassique ancien) ce secteur a eu des relations très peu nombreuses avec les secteurs voisins, mais que, durant le Postclassique récent, le modèle d'établissement a changé complètement.

LA STRUCTURE DE L'HABITAT PREHISPANIQUE
EN ALTA VERAPAZ OCCIDENTALE-GUATEMALA

Marie-Charlotte ARNAULD

Communication présentée au Congrès International des
Américanistes. Paris - Septembre 1976

L'Alta Verapaz occidentale fait partie des Hautes Terres du nord du Guatemala, qui bordent au sud les Basses Terres du Péten. En 1974 et 1975 une recherche a été réalisée dans cette région encore assez peu étudiée, afin de documenter l'occupation préhispanique et d'en fournir une chronologie préliminaire(1). Au moyen d'une reconnaissance et d'un programme de sondages et de fouilles réduites, on s'est attaché à définir la distribution des établissements dans l'espace et dans le temps. Si les données obtenues ne sont pas exhaustives, elles permettent cependant de préciser les critères d'emplacement, les positions respectives et la fonction des sites pour chaque période. Outre la définition des facteurs ayant déterminé la structure de l'habitat, et les interprétations en termes d'évolution sociale généralement admises dans ce type d'étude, cet exposé vise à

fournir des indications concernant le degré d'intégration régionale, et d'ouverture - ou d'isolement - vis à vis des régions voisines. Ces deux points sont particulièrement intéressants pour l'Alta Verapaz, qu'on a assez fréquemment présentée comme une zone de transition ou de passage entre les Basses Terres au nord et les Hautes Terres au sud (BECQUELIN 1969, ADAMS 1972, SEDAT of SHARER 1972, KAUFMAN 1976).

LE MILIEU NATUREL (fig. 1)

La région comprend l'extrémité orientale de la chaîne de montagnes calcaires qui, du Chiapas au nord-ouest, se prolonge par les Cuchumatanes du Guatemala occidental. L'ensemble de cette chaîne est divisé en dépressions longitudinales est-ouest, mais en Alta Verapaz, un système complexe de failles et une karstification avancée viennent compliquer la topographie. La région étudiée est ainsi compartimentée en petites dépressions dans la zone nord (Cobán) et en vallées étroites dans la zone centrale (Tactic). L'altitude moyenne est d'environ 1500m. Vers l'extrémité sud (Matanzas), les montagnes calcaires sont en contact avec la Sierra de Chuacus, constituée de roches métamorphiques. Cette sierra inclut de vastes bassins alluviaux, dont celui de Salama, auquel on accède depuis le nord par quelques vallées nord-sud, dont celle de Matanzas a été reconnue.

Cette topographie compartimentée dote la région d'accès assez faciles vers les régions avoisinantes (2): en plus des vallées sud que l'on vient de mentionner, la vallée du río Polochic donne accès à la Verapaz orientale et à l'Atlantique, et la vallée du río Chixoy rejoint le Quiché à l'ouest. Au nord de Cobán, les pentes douces accèdent aux Basses Terres du Petén.

La région jouit d'un climat particulièrement humide: les précipitations, réparties sur plus de 200 jours par an,

atteignent un total annuel moyen de 3800mm à Cobán. Le drainage en surface, même dans la zone karstifiée de Cobán, est important toute l'année et le réseau hydrographique est dense. C'est seulement vers Matanzas que le climat est moins humide: chênes verts et épineux y apparaissent, remplaçant les pinèdes et hautes "forêts de nuage" d'Alta Verapaz. Actuellement l'ensemble des sols est de fertilité moyenne à médiocre: au nord les sols à cendres volcaniques des dépressions sont assez productifs mais au centre et au sud, les sols marécageux des fonds de vallées, ou peu profonds sur les pentes, sont peu fertiles. L'érosion et des siècles de cultures rendent partiellement compte de cette médiocrité.

CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION

La reconnaissance effectuée en 1974 n'a été intensive que dans les vallées et dépressions, en raison du relief et de la végétation. Elle a permis de localiser quarante-trois sites et d'en lever les plans. Une douzaine de ces sites avait déjà été reportée lors de recherches antérieures à celle-ci, et certains brièvement fouillés et datés (SAPPER 1895, DIESELDORFF 1926-1933, BUTLER, SMITH 1955, ADAMS 1972, SEDAT et SHARER 1972). En 1975, trente-sept sondages ont été effectués dans quatorze sites, dont deux, Sulín et Chican (3) ont été plus extensivement fouillés. Au moyen de ces fouilles et de collections de surface, vingt-et-un des quarante-trois sites reconnus ont pu être datés.

Après classification de toutes les collections céramiques ainsi obtenues, une séquence chronologique, à ce moment préliminaire, a été établie. La description typologique, combinée avec les évidences stratigraphiques, a permis la définition de trois complexes, Carchá, Coban et Chontal, datés par comparaison avec d'autres séquences des Hautes Terres (Table 1). Un complexe additionnel, Samac, est défini pour le Postclassique ancien, mais il est faiblement représenté proportionnellement aux complexes Coban et Chontal aussi présents pendant cette période.

Trente-deux sites constituent l'échantillonnage utilisé pour cette étude, soit les vingt-et-un sites datés au moyen des collections céramiques, trois sites datés par comparaison de leurs plans et emplacements, et huit sites datés lors de recherches antérieures à la nôtre.

L'HABITAT AVANT ET DURANT LA PERIODE I (Table 1)

PERIODES	DATES	CHRONOLOGIE DE L'ALTA VERAPAZ OCCIDENTALE	
POSTCLASSIQUE RECENT	1540	CHONTAL	PERIODE III
	1400		
	1300		
POSTCLASSIQUE ANCIEN	1200	SAMAC	PERIODE II
	1100		
	1000		
CLASSIQUE RECENT	900	COBAN RECENT	PERIODE II
	800		
	700		
	600		
CLASSIQUE ANCIEN	500	COBAN ANCIEN	PERIODE I
	400		
	300		
PROTOCLASSIQUE	200	CARCHA	PERIODE I
	100		

Un seul site, Sulin, a fourni l'évidence d'une occupation remontant au Préclassique ancien ou moyen. Cinq sites sont datés de la période I, qui viennent s'ajouter aux cinq sites datés lors de recherches antérieures, du Préclassique ou de la période I. De ces derniers, le plus sûrement daté est Sakajut

(Gr.A) dont l'occupation remonte au Préclassique ancien et moyen (SEDAT et SHARER 1972). Carchá, fouillé par BUTLER (field notes) est très probablement un site Préclassique récent. Enfin Valparaiso (Gr.2), Pasmolón et Xutjá sont datés par cette recherche du Protoclassique au début du Classique Ancien. Pour les autres sites, une occupation antérieure au Classique récent n'est attestée que par des tessons provenant de remblais ou de collections de surface (4).

Les sites, tous localisés dans les zones nord et centre de la région, sont situés sur des terrasses basses au milieu de dépressions ou au bord des fonds de vallée, c'est à dire à proximité des terres cultivables, plutôt que des points d'eau qui abondent partout. Ceux dont au moins une structure est datée de ces périodes, sont de petits sites comportant tous au minimum une structure tronco-pyramidale (3 à 10m de hauteur) et parfois des monticules bas rectangulaires, arrangés autour d'une "plaza". Xutjá comprend trois structures pyramidales alignées selon une orientation peu différente de celle de Sakajut et de Carchá, mais bien distincte de celle des sites postérieurs. Les structures pyramidales, parfois à corps échelonnés, sont faites d'un remblai de terre, surélevé ou non, ou contenu par des murs de pierres.

Les monticules bas, éventuelles plates-formes d'habitation, sont très rares à proximité des plazas. Ceci pouvant être le résultat de destructions dues aux cultures répétées, on ne peut affirmer si l'habitat était groupé ou non autour des sites.

Donc quelques dépressions au nord, et segments de vallées au centre, incluent dès cette époque un petit "centre civico-cérémoniel". Les structures pyramidales constituaient les édifices cérémoniels, ce que suggère la fouille de la str.3 de Sakajut (Gr.A) par SEDAT et SHARER (1972), et les monticules bas rectangulaires peuvent représenter les résidences d'une élite locale, comme tend à l'indiquer notre fouille de la Str.3

de Valparaiso (Gr.2). Ces quelques données suggèrent l'existence dès cette époque d'une tendance à la hiérarchisation de la société locale, à travers un réseau de centres de faible importance dans lesquels un personnel spécialisé fournissait aux communautés des services d'ordre religieux. Garchá est cependant un site plus imposant que les autres en dimensions, et pouvait faire figure de centre pour plusieurs communautés, soit au moins celles de la zone nord, traduisant un début d'intégration régionale.

D'autre part, on note que Carchá, Sakajut, Chichen et Chican, établissements tous à peu près contemporains (Pré-classique récent) se distribuent le long d'un chemin d'époque coloniale, mais qui peut être beaucoup plus ancien; il joint les dépressions nord aux vallées sud et se prolonge au nord vers le Petén et au sud vers les Hautes Terres méridionales (SEDAT et SHARER 1972). D'autre part, Valparaiso, Chican et Sulin sont situés au débouché des voies naturelles venant du Quiche et de la Verapaz Orientale. Ainsi donc l'accès direct depuis les régions voisines semble avoir été un des critères qui ont influé dans le choix de l'emplacement de plusieurs centres. Ceci peut logiquement résulter du processus original de colonisation mais indique aussi l'existence de réseaux d'échanges très anciens.

L'HABITAT DURANT LA PERIODE II

(Classique moyen et récent, Postclassique ancien)

Tout au long de la période II, les types de fonction domestique du complexe Cobán sont fortement représentés, suggérant une nette continuité culturelle. Etant donné le peu de matériel funéraire obtenu et la quasi-absence de céramique importée, en particulier de "plumbate", le Postclassique ancien ne se distingue du Classique récent - malaisément dans certains

sites - que par l'apparition des types assez grossiers des complexes Samac et Chontal, qui remplacent les types décorés de Cobán récent.

Des vingt-et-un sites datés du Classique moyen ou récent, plus de la moitié a été abandonnée au Postclassique ancien. Six établissements sont peut-être fondés durant cette période.

C'est certainement au Classique récent que la région est le plus peuplée, par suite d'une augmentation de la population qui l'avait colonisée à l'origine.

Rien n'indique en effet, dans la céramique de fonction domestique des complexes Garcha et Cobán, que cette augmentation soit due à un afflux de population étrangère. Le fait que les langues Kekchi et Pokom, toutes deux probablement parlées à une époque reculée en Alta Verapaz (Kaufman 1976), ne se soient pas diversifiées (si l'on excepte la division tardive du Pokom en Pokoman-Pokomchi) suggère une continuité de l'occupation sans intrusion étrangère, et une intégration des populations locales jusqu'au Classique récent au moins.

Au Postclassique ancien, l'abandon de sites et les changements notés dans la céramique, quoique certainement progressifs (5), indiquent que des bouleversements ont pu avoir lieu, incluant ou non quelques déplacements de population. Les évidences linguistiques soutenant cette hypothèse sont la division du Pokom en Pokoman et Pokomchi résultant peut-être de la conquête Quiché de Rabinal, et la différenciation postérieure du Pokomchi en dialectes oriental et occidental (CAMPBELL 1976). Cependant l'échantillonnage de sites dont on dispose pour cette période n'est cependant pas significatif en ce qui concerne ces éventuels bouleversements.

Envisageant tout d'abord la zone nord des dépressions karstiques, on note que le centre le plus important n'est plus Carchá, apparemment abandonné, mais Chichen qui comporte vingt-trois structures, dont deux jeux de balle ouverts, réparties en trois plazas. Son architecture de pierres et dalles taillées, ainsi que la présence d'une sculpture (SMITH 1955) contribuent aussi à distinguer ce site. Les autres ne comportent que peu de traces du type de construction, qui paraît avoir été de médiocre qualité, d'après les fouilles de Sulin (str.3).

Comme Chichen les sites sont en général situés sur des collines basses, plus fréquemment aux extrémités des dépressions qu'en leur milieu. Ce type d'emplacement évite d'occuper le peu d'espace cultivable dont on disposait, et permet de commander les accès et débouchés des dépressions, l'impératif évident étant d'assurer les communications plutôt que la défense. Chichen est assez bien situé à cet égard, dans la dépression la plus centrale de la zone nord.

Chaque dépression comprend un site composé d'une structure pyramidale et de monticules rectangulaires arrangés autour d'une ou deux plazas. Deux sites, en plus de Chichen possèdent un jeu de balle. Quelques dépressions comportent aussi un ou deux petits sites que l'on considère comme secondaires, en raison par exemple de l'absence de structure pyramidale.

Les monticules bas formant les zones d'habitat, sont très rares à proximité immédiate des centres. Etant donné l'emplacement périphérique de ces sites dans les dépressions, il est peu probable que les cultures aient totalement détruit ces plateformes. De plus, quelques vestiges d'occupation dispersés ont été repérés dans les dépressions mêmes. On peut donc admettre que l'habitat n'était pas groupé autour des centres; c'est le cas de l'habitat Kekchi moderne, dispersé dans et

autour des dépressions.

Pour cette zone nord, l'évolution apparemment amorcée durant la période I semble se poursuivre: la structure de l'habitat, relativement hiérarchisée, traduit une certaine différenciation de la société, dont l'élite dominante vivait sans doute, ou était liée, à Chichen. Un réseau d'échanges se développait localement, et on peut supposer que l'intégration des communautés se manifestait par des rassemblements périodiques à Chichen, comme c'est le cas actuellement pour le village de San Juan Chamelco par exemple. L'exploitation intensive des sols productifs des dépressions a certainement favorisé et déterminé ce processus.

En ce qui concerne les échanges avec l'extérieur, on note que la céramique importée ou imitée, en particulier de Chama et du Peten, est assez rare dans la zone nord; mais on a très peu d'informations en ce qui concerne Chichen. D'autre part les fouilles n'ont pas fourni de céramique funéraire, et aucun site n'a été fouillé à proximité de Cobán, où les indices de contact avec les Basses Terres sont plus nombreux (Chipoc, R.E. Smith 1952). Donc cette évidence négative n'est pas la preuve d'une absence d'échanges. Elle suggère au moins que de tels échanges n'étaient pas le fait des petits centres mais qu'ils étaient plus probablement contrôlés par Chichen. Pour cette période, on ne note aucun établissement d'importance à la périphérie de la zone.

Par ailleurs, à la zone nord correspond un assemblage de types un peu différent de celui des zones centre et sud. En raison de remplacements partiels et apparemment de courte durée, d'un assemblage par l'autre en certains points de sites comme Valparaiso et Chichen, il est possible que ces sites se trouvent dans une aire de transition entre les deux zones culturelles. Le fait qu'ils soient actuellement situés sur la ligne

divisant les régions Kekchi au nord et Pokomchi au sud, n'est pas négligeable dans ce contexte. Ainsi placé, Chichen pouvait donc contrôler les échanges, non seulement avec l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de la Verapaz occidentale.

En ce qui concerne les vallées du centre et du sud, les sites se distribuent linéairement sur les fonds plats ou sur des buttes. Ils comportent les mêmes arrangements de structures que ceux du nord, bien que les structures pyramidales y soient plus rares. Trois sites incluent un jeu de balle. Mais à la différence des centres du nord, la majorité est entourée de monticules bas (de 15 à 60) formant des zones d'habitat assez denses. Cet habitat groupé reproduit la structure actuelle des petits hameaux se succédant au fond des vallées, dont les sols lourds sont inaptes à la culture tandis que les pentes plus favorables restent inoccupées.

Aucun des centres ne paraît plus important que les autres, si l'on ne tient pas compte de leurs zones d'habitat. Un facteur qui peut témoigner de l'absence d'un centre de rassemblement comme Chichen au nord, est la distribution des sites le long de voies de passages linéaires. A l'intérieur même des sites, l'étude des plans suggère l'existence de différences sociales entre les habitants: les monticules rectangulaires bordant les plazas sont plus grands et, au moins à Sulín, fournissent un matériel plus élaboré que les petits monticules environnants. Des fouilles plus intensives démontreraient probablement que ces plates-formes constituaient les résidences d'une élite locale.

Deux sites ont été trouvés aux extrémités est et sud de la zone: un site moyen, Sulín, et un grand site, Salto, situé au-dessus du bassin de Salama. Il diffère des autres sites par son ampleur - plus de 200 structures groupées -, ses deux jeux de balle fermés, et sa situation sur deux promontoires d'accès

contrôlable. Ces différences, et la céramique que l'on y a trouvé, le rattachent plus au bassin de Salama qu'à la région étudiée. Il est possible qu'il ait constitué un relai d'échanges entre les bassins fertiles du sud et l'Alta Verapaz au nord, où l'on rencontre une céramique comparable à celle de Salama jusque vers Tactic. Dans ce cas, les zones sud et centre recevaient les influences provenant des bassins, dont peut-être Rabinal, un fait qui rendrait compte de l'existence de deux zones culturelles distinctes au sud et au nord de l'Alta Verapaz occidentale. Les grands centres de Chichen et Salto auraient facilité les échanges entre les deux zones. La conquête Quiché de Rabinal ou un processus antérieur en relation avec cet événement, aurait donc pu entraîner des bouleversements dans la région au Post-classique ancien ou moyen.

L'HABITAT DURANT LA PERIODE III (Postclassique récent)

Une occupation durant cette période est bien attestée pour six sites, dont trois étaient occupés durant la période précédente. Excepté Chichen, ils sont situés sur de hauts promontoires, voire en montagne, ce qui explique que cette reconnaissance et les recherches antérieures en aient décelé un si petit nombre; il serait donc prématuré de faire l'hypothèse d'une réduction de population notable pour cette période. La région ne paraît pas avoir été faiblement peuplée quand les Espagnols y ont pénétré.

Les sites, placés au-dessus des vallées, dont Chican est le plus important, comportent de longues plates-formes organisées en deux ou trois plazas. La maçonnerie de pierres stucquées est assez bien conservée et on a pu observer à Chican des plates-formes aux escaliers en saillie ou encastrés, flanqués de balustrades en rampe simple, et aux superstructures de maçonnerie ou de matériaux périssables. Aucun jeu de balle, autel central ou structure pyramidale, excepté une à Chican,

n'ont été décelés. Les sites fournissent peu de céramique, qui est surtout de fonction domestique; sur le sol d'une des grandes plates-formes de Chican ont été trouvés des foyers et autres vestiges attestant une occupation plus domestique que cérémonielle. Si l'on met à part une fonction funéraire qui reste à démontrer, la principale utilisation de ces plates-formes était résidentielle plutôt que cérémonielle; l'architecture relativement élaborée de ces sites indique que les habitants étaient membres de la classe haute. Ces centres avaient donc perdu au moins partiellement les fonctions cérémonielles des centres de l'époque classique. Les centres religieux s'étaient peut-être déplacés des fonds plats vers les sommets de certaines montagnes qui sont encore actuellement des lieux de culte indigène importants. On peut ici rappeler que Las Casas mentionne pour la VERAPAZ la coutume d'enterrer les personnages de haut rang sur le sommet des montagnes (cap. CCXL).

Par contre ce travail de reconnaissance indique que l'ensemble de la population continuait de vivre dans les secteurs plats. Les centres situés en hauteur ne sont pas entourés de terrasses d'habitation, si l'on excepte des traces peu nettes à Chican. R.E. SMITH (1949) avait noté que les centres d'Alta Verapaz différaient en cela des grands sites défensifs postclassiques des Hautes Terres, dont les centres Pokomam sont décrits par MILES dans son étude ethnohistorique (1957). C'est bien un habitat très dispersé que les Dominicains trouvent à leur arrivée (Remesa 1964-66 Liv.3, Cp 17).

Si l'on admet que les sociétés locales émergeaient au Postclassique récent d'une période de bouleversements, elles pouvaient être alors engagées dans un processus de réorganisation. Un tel processus n'a sans doute pas favorisé la formation de grands établissements complexes comme Cahyup et Chuitinamit au sud, d'autant plus que la région paraît avoir été relativement pacifique à l'époque: on ne trouve pas d'ouvrage de défense

autour des centres et le site ouvert de Chichen est encore occupé (6). En outre, l'absence presque complète de céramique importée, du type Chinautla polychrome par exemple, suggère que la région était bien isolée. Donc, bien qu'il faille tenir compte d'autres facteurs (comme l'assez forte tradition locale d'habitat dispersé), l'état de sécurité, l'absence d'échanges avec l'extérieur et un processus de réorganisation sociale alors en cours auraient empêché les sociétés locales d'atteindre un niveau de complexité comparable à celui des sociétés Pokoman et Quiché, pour autant que la structure de l'habitat permette d'en juger.

Cependant on ne doit pas négliger le fait que Chican est remarquablement situé au débouché de trois vallées, dont celle du Polochic qui mène aux importants établissements post-classiques de Tukurú (7). Un document du XVIIe siècle, le Titulo Cagcoh, mentionne des conflits entre San Cristobal Verapaz à l'ouest, et Tukurú et Tactic, situé à côté de Chican, à l'est. Chican peut donc avoir été construit pour résister à des pressions hostiles venant tantôt de Tukurú, tantôt du Quiché (8).

CONCLUSION

Pendant la période I, les facteurs déterminant la distribution spatiale des établissements semblent avoir été la proximité des meilleures terres cultivables et un accès facile aux régions voisines.

Pour la période II, la possibilité d'une exploitation intensive, non seulement des dépressions mais aussi des pentes des vallées, a certainement été un facteur important, combiné aux exigences d'un système d'échanges intérieurs progressivement mis en place : centré au nord autour de Chichen

étiré au centre et au sud entre deux pôles, Chichen et Salto. Les distinctions hiérarchiques au sein de la société, ou entre les différentes communautés, ont dû jouer un rôle minimum au sud et au centre puisque les établissements y sont peu différenciés (Salto excepté), mais semblent avoir été un facteur plus important au nord. Plus que le choix d'emplacements stratégiques à la périphérie de la région, ce sont les mécanismes locaux d'intégration régionale qui ont déterminé la distribution des établissements pendant la période II, au moins pour la zone nord. Ceci suggère qu'on n'accordait pas une très grande importance aux échanges avec l'extérieur à cette époque.

En période III, on est en présence d'un réseau tout à fait différent, les centres situés au bord des terres cultivables, ou sur celles-ci, ayant disparu; les situations topographiquement dominantes étaient recherchées par l'élite, peut-être en raison de facteurs d'ordre plus culturel que militaire. L'existence de pressions latentes venant de l'est et de l'ouest explique sans doute la situation du centre important de Chican, mais il n'est pas impossible non plus qu'un réseau d'échanges intérieurs se soit reconstitué autour de cet établissement, dont la situation est remarquablement centrale en Alta Verapaz occidentale.

NOTES

- (1) - La région reconnue comprend le sud-ouest du Département d'Alta Verapaz, et un petit secteur nord de celui de Baja Verapaz.
Cette recherche est réalisée dans le cadre des travaux de la Mission Archéologique et Ethnologique Française au Mexique.
- (2) - King (1974) et d'autres auteurs ont insisté sur l'isolement de l'Alta Verapaz au long des siècles et jusqu'à une période très récente. Mais cet isolement paraît être dû plus à l'histoire culturelle de la région qu'à sa topographie. Quant à la circulation intérieure, le relief compartimenté, s'il est peu favorable à un réseau de routes modernes, ne présentait pas d'énormes difficultés pour les voyageurs et porteurs de l'époque précolombienne.
- (3) - Chican est le site appelé Chinchilla par Smith (1955).
- (4) - Le contexte stratigraphique était peut-être plus clair à Chichen, mais les fouilles de Smith ne sont pas publiées en détail (R.E. Smith 1949).
- (5) - Le complexe Samac, si faiblement représenté, peut-être intrusif, mais ce fait est encore mal établi à ce stade de la recherche.
- (6) - Chichen est signalé avec Xucaneb, c'est à dire Chican probablement, pour avoir fourni la population de la "réduction" de Cobán lors de l'installation des Dominicains (Juarros 1857, T.1.p.37). Ceci peut témoigner de l'importance de ce site encore à la Conquête. San Juan Chamelco est la réduction réalisée à côté de Chichen; c'est de ce village que vient le grand chef Kekchi, Juan Matalbatz, vers 1550.
- (7) Chicoban, situé sur un promontoire au-dessus de Tucurú, est un centre assez grand, entouré de nombreuses terrasses. Deux sites semblables se trouvent non loin de là, d'après plusieurs informateurs. L'architecture de Chicoban,

son plan et son emplacement le datent du Postclassique récent. Plusieurs chroniques espagnoles attestent l'importance de Tukurú au moment de la Conquête. On peut ici rappeler que le Pokomchi oriental est maintenant parlé à Tactic et Tukurú, et le Pokomchi occidental à San Cristobal Verapaz.

- (8) - Bien d'autres sources ethnographiques et documentaires sont utilisables pour le Postclassique récent, en particulier en ce qui concerne les données démographiques. De plus, il peut être intéressant de confronter les résultats de cette reconnaissance à la reconstruction de la société du Postclassique réalisée par Miles, si possible dans le but de préciser l'évolution sociale du Classique récent au Postclassique. Mais ces études allaient au delà des limites de cet exposé.

REFERENCES

- ADAMS R.E.W.
1972 Maya Highland Prehistory: new data and implications. Contributions of the University of California, Archaeological Research Facility 16.
- BECQUELIN P.
1969 Archéologie de la région de Nebaj (Guatemala). Mémoires de l'Institut d'Ethnologie II. Musée de l'homme Paris.
- BUTLER M.
Unpublished Field Notes.
University of Pennsylvania, University Museum., Archives.
- CAMPELL L.
1976 Quichean Prehistory: Linguistic Contributions. Symposium on Quichean Prehistory. (February 1976) The State University of New York, Albany. Photocopié.
- DIESELDORFF E.P.
1926-33 Kunst und Religion der Mayavölker in Alten und Houtigen Mittelamerika. 3 vol. Berlin.
- GUARROS D.
1857 Compendio de la Historia de la Ciudad de Guatemala. 2 vol. Guatemala.
- KAUFMAN T.
1976 Archaeological and linguistic correlations in Mayaland and associated areas of Mesoamerica. World Archaeology, vol. 8 no1: pp. 101-118.
- LONG A.R.
1974 Coban and the Verapaz. History and Cultural Process in Northern Guatemala. Middle American Research Institute, Publication 37 Tulane University. New Orleans.
- DE LAS CASAS Fray, B. de
1909 Apologética Historia de las Indias M. Serrano y Sanz Editeur. Col . "Historiadores de las Indias", T.1. Madrid.
- ILES S.W.
1957 The Sixteenth Century Pokom Maya. A documentary analysis of social structure and archaeological setting. Transactions of the American Philosophical Society, New Series, vol. 47, Part 4.
- ILES S.M.
1957 Maya Settlement Patterns: a problem for ethnology and archaeology. Southwestern Journal of Anthropology 13: pp.239-248.

- REMESAL, Fray Antonio de
1964-66 Historia de la Provincia de San Vicente de Chyapa y Guatemala.
Biblioteca de Autores Españoles, CLXXV etCLXXXIX
- SAPPER K.
1895 Altindianische Ausiedlungen in Guatemala und Chiapas Veroffentlichungen aus dem Koniglichen, Museum fur Volkerkunde 4,13.20. Berlin.
- SEDAT D.W.
1972 Archaeological investigations in the Northern Maya Highlands: new data on the Maya Preclassic. Contributions of the University of California, Archaeological Research Facility 16.
- SMITH A.L.
1955 Archaeological reconnaissance in Central Guatemala. Carnegie Institution of Washington, Publication 608.
- SMITH R.E.
1949 Guatemala Highlands. Carnegie Institution of Washington, Year Book 48: pp. 229-231.
- 1952 Pottery from Chipoc, Alta Verapaz Guatemala, Carnegie Institution of Washington, Publication 596, Contribution 56.
- Titulo Cagcoh
1967 Titulo Cagcoh.
In "Titulos Indigenas de Guatemala". M.M. Crespo, Tesis de la Facultad de Humanidades de la Universidad de San Carlos de Guatemala. Guatemala.